

Ecole Doctorale

Espaces, Sociétés, Civilisations

Laboratoire d'Etudes et de Recherches en Sociologie

AVIS DE SOUTENANCE DE THESE

Le lundi 15 juin 2026 à 9h

à l'UFR Lettres et Sciences Humaines - salle C219 - rue Duquesne - Brest.

Monsieur LE MOUËL PIERRICK

soutiendra une thèse de doctorat sur le sujet suivant :

" Habiter une place précaire, décrire des propriétés sociales radicales constitutives de l'expérience quotidienne de privation de logement "

Le jury sera ainsi composé :

- **MME BONY LUCIE, Chargée de recherche**
ENSA Paris-Val-de-Seine - PARIS 13EME
- **M. BRUNETEAUX PATRICK, Chargé de recherche**
Université de Paris 1 - PARIS 05EME
- **M. MARGIER ANTONIN, Maître de conférences**
Université de Rennes 2 - RENNES
- **M. NICOLAS-LE STRAT PASCAL, Professeur des universités**
Univ. Paris 8 Vincennes St-Denis - SAINT-DENIS
- **MME POTIN EMILIE, Professeure des universités**
Université de Rennes 2 - RENNES
- **MME ROUX NICOLE, Professeure des universités**
Univ. de Bretagne Occidentale - BREST

A BREST, le 01 juin 2026
Le Président de l'Université de
Bretagne Occidentale,



P. OLIVARD

Titre : Habiter une place précaire, décrire des propriétés sociales radicales constitutives de l'expérience quotidienne de privation de logement.

Mots clés : Logement, rue, résistances, auto-définition, autonomie

Résumé : Cette thèse s'intéresse aux propriétés sociales de personnes privées de logement, avec une attention particulière à leurs propres espaces d'expression. L'enquête menée durant quatre années dans la métropole rennaise cherche à identifier l'existence de ces espaces d'expression et à y observer la possibilité de définir avec les personnes concernées la situation de privation de logement. Elle explicite l'ensemble des empêchements à toute forme de politisation et d'autonomie du sujet. La question des liens entre expérience quotidienne de la privation de logement et dépolitisation est centrale et est analysée dans les différents rapports sociaux inhérents à leur situation avec différents interlocuteurs allant de la rue aux institutions. Cette question est intimement liée à une réflexion sur la relation d'enquête qui conduit à reposer les enjeux d'émancipation avec et au sein de la relation d'enquête.

Comment habite-t-on quand on n'a pas de « chez-soi » dans le sens ordinaire du terme ? Que se passe-t-il quand on travaille à la rencontre des personnes « SDF » sans être médiateur social ? La sociologie du travail de l'engagement associatif et les parcours institutionnels des personnes privées de logement sont très documentés. Cette thèse propose une sociologie de l'habiter dans les brèches de ces deux mondes, associatif et institutionnel. Elle propose de documenter l'expérience vécue d'un travail d'engagement contre l'assignation à cet habiter et à cette figure du « sans-abri ». L'enquête s'intéresse à cet angle que serait le « travail de l'exclusion », à savoir la possibilité de naviguer entre ces mondes où les choix des personnes ne sont ni l'insertion, ni la clochardisation. C'est le croisement des concepts de « *dirty care* » et de propriétés sociales radicales qui vont permettre d'analyser ces réalités. L'enquête est prise entre plusieurs champs de recherche en sciences sociales et tente de tracer un chemin de compréhension en s'inspirant de la sociologie des mondes populaires et des marges.

Title : Living in a precarious place, describing the radical social properties that shape the everyday experience of housing deprivation.

Keywords : Housing, streets, resistances, self-identification, autonomy

Abstract : This thesis focuses on the social properties of people experiencing housing deprivation, with particular attention to their own spaces of expression. The study, conducted over four years in the Rennes metropolitan area, seeks to identify the existence of such spaces of expression and to explore the possibility of defining the situation of housing deprivation together with the people concerned. It outlines the various obstacles to any form of politicization and individual autonomy. The relationship between the everyday experience of housing deprivation and depoliticization is central, and is analyzed through the different social relations inherent to their situation, involving a range of interlocutors from the street to institutional settings. This question is closely tied to a reflection on the research relationship itself, leading to a reconsideration of the stakes of emancipation both within and through that relationship.

How does one inhabit a space when one does not have a "home" in the ordinary sense of the term ? What happens when one works in direct contact with "homeless" individuals without acting as a social mediator ? The sociology of associative engagement and the institutional trajectories of people experiencing housing deprivation are well documented. This thesis proposes instead a sociology of housing in the interstices between these two worlds—the associative and the institutional. It aims to document the lived experience of a form of engagement that resists being confined to this mode of housing and to the figure of the "homeless person." The study focuses on what might be called the "work of exclusion," that is, the possibility of navigating between these worlds where individual choices are neither integration nor social marginalization. It is through the intersection of the concepts of "dirty care" and radical social properties that these realities are analyzed. The research operates at the crossroads of several fields within the social sciences and seeks to chart a path toward understanding, drawing inspiration from the sociology of working-class worlds and social margins.